

# ZOO

# CENTRE D'ART CONTEM PORAIN

Visites scolaires commentées gratuites  
[contact@zoogalerie.fr](mailto:contact@zoogalerie.fr)



**GRATUIT**  
INTERDIT DANS TOUS LES MUSÉES DE FRANCE

TRIMESTRIEL D'INFORMATIONS D'ART CONTEMPORAIN  
BRETAGNE, CENTRE-NORMANDIE, PAYS DE LA LOIRE  
NUMERO NEUF. 1999 AVRIL/MAI/JUIN

HAND-MADE BY YVES PRÉVAUX

**02** Artisanal

EXPOSITION DES ŒUVRES DE LA COLLECTION  
DU FRAC DES PAYS DE LA LOIRE  
SAADANE AFIF, LARA ALMARCEGUI,  
LEONOR ANTUNES, JULIEN CREUZET,  
DENICOLAI & PROVOOST,  
CAROLE DOUILLARD, HÉLÈNE DUBET,  
TERESA MARGOLLES, OTOBONG NKANGA,  
BRUNO PEINADO, MARIE VOIGNIER.

**EFFRACTIONS** 8 avril – 8 juillet 2026

**ZOO** Une exposition en collaboration avec le Frac des Pays de la Loire

**CENTRE  
D'ART  
CONTEM  
PORAIN** Zoo centre d'art contemporain  
12 rue Lamoricière, 44 000 Nantes  
Du mardi au samedi, 14h-19h  
zoo-cac.fr / tél. +33 (0)2 55 11 88 45

FRAC DES PAYS DE LA LOIRE  
RÉGION PAYS DE LA LOIRE  
Avec le soutien de la Ville de Nantes,  
du Ministère de la Culture (Dnac des Pays de la Loire)  
et du Département de Loire-Atlantique.

Données & Photos: Magazine 02 Hand-made by Yves Prévaut, 1999. Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire.

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE →

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE →

# SOMMAIRE

## Avant l'exposition

---

**Publics : préparer sa visite, p.3**

**Présentation du lieu : Zoo centre d'art contemporain, p.4**

## À propos de l'exposition

---

**Introduction à *effractions*, pp. 5-6**

**Chapitre 1 : Présentation de la Revue 02, pp. 7-9**

**Chapitre 2 : Le #9 de la revue 02, pp. 10-12**

**Chapitre 3 : Les artistes de l'exposition, pp. 13-36**

## Après l'exposition

---

**Outils pédagogiques : glossaire p.37**

**Renseignements pratiques p.38**

# AVANT L'EXPOSITION → PUBLICS PRÉPARER SA VISITE

## Visites scolaires

---

Les visites scolaires commentées se font sur réservation en nous contactant à [contact@zoogalerie.fr](mailto:contact@zoogalerie.fr)

Le centre d'art Zoo accueille les classes de tous niveaux scolaires pour des visites commentées, accompagnées et gratuites. Chaque visite est adaptée au niveau de chaque groupe, au temps prévu sur place et aux volontés thématiques des professeur-es. Nous vous accueillons sur nos horaires d'ouverture, du mardi au samedi de 14h à 19h, sauf si impossibilité de votre côté.

Pour une meilleure condition de visite, il est préférable que le groupe ne dépasse pas 15 élèves ou étudiant-es.

Zoo propose d'établir un dialogue entre les élèves et étudiant-es et l'art contemporain émergent, local ou international.

Afin de stimuler la réflexion et l'échange, l'équipe de médiation mène des projets dynamiques et diversifiés en direction des publics scolaires. L'objectif est de faire participer les élèves et étudiant-es à une lecture active de l'exposition en donnant la possibilité à chacun-e de poser un regard sur les œuvres présentées pour aboutir à une nouvelle rencontre avec la création contemporaine.

N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations.



Visite commentée de l'exposition *Ashes to stitches* de Céleste Richard Zimmermann  
5 juillet – 26 octobre 2024, Zoo centre d'art contemporain.

# AVANT L'EXPOSITION → PRÉSENTATION DU LIEU ZOO CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

## À propos

---

Fondé en 1989 à Nantes par un collectif d'artistes, critiques, architectes, enseignant-es et étudiant-es, Zoo est un centre d'art contemporain dédié à l'émergence d'artistes français-es et étranger-ères. Offrant son espace aux premières expositions personnelles de jeunes artistes, l'association est aussi à l'initiative d'expositions collectives, de collaborations avec des institutions internationales et d'un festival de création contemporaine transdisciplinaire.

Outre ses activités artistiques, une micro-librairie est ouverte afin d'y proposer une sélection d'ouvrages de référence dans les champs de l'art contemporain, l'esthétique, la poésie,

les nouvelles écritures. Zoo valorise ainsi sa propre ligne éditoriale avec sa maison d'édition Zéro2 éditions et depuis 1997, sa revue 02 trimestrielle gratuite et bilingue (français, anglais). Dédiée à l'actualité de l'art contemporain local et international, elle est diffusée dans plus de 200 lieux en France et à l'étranger. Constituée de portraits d'artistes, d'entretiens, de critiques d'expositions, d'essais et de portfolios, la revue 02 a pour objectif d'accompagner les artistes, les structures et les critiques d'art en leur offrant un espace de réflexion, de visibilité, mais aussi de proposer un outil critique et pédagogique à destination des étudiant-es, des chercheur-euses et des commissaires d'exposition.



# AVANT L'EXPOSITION → PRÉSENTATION DU FRAC DES PAYS DE LA LOIRE

## À propos

---

Les Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC) créés en 1982 sur la base d'un partenariat État-Régions sont des institutions qui ont pour mission de constituer des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de tous les publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Depuis 2017, les Frac bénéficient d'un label du ministère de la Culture.

Le Frac des Pays de la Loire mène depuis 40 ans une politique culturelle ambitieuse à l'échelle de la Région avec une résonance nationale et internationale. Expositions, diffusion des collections, médiation, les projets variés touchent un large public (près de 80 000 personnes en 2025) de différents horizons et générations.

La collection du Frac des Pays de la Loire constituée depuis 1983, est riche aujourd'hui de plus de 2000 œuvres réalisées par plus de 700 artistes. Tous les moyens d'expression y sont sans restriction représentés : dessin, peinture, photographie, sculpture, installation, performance, vidéo, cinéma... En plus de 40 ans, différents axes se sont affirmés et dessinent l'identité du fonds (relations entre l'œuvre et son contexte (politique, social...), l'œuvre et son environnement (patrimonial, architectural, naturel...), entre art et architecture, l'autoportrait, le corps et la performance).

Le Frac organise des manifestations hors-murs avec de nombreux partenaires : une trentaine d'expositions et d'événements sont mises en place chaque année sur l'ensemble de la région, dans des lieux variés (monuments historiques, musées, médiathèques, centres culturels, établissements scolaires, ...).

Des conventions passées avec les collectivités territoriales, départements, communauté de communes, villes ou partenaires culturels ou associatifs favorisent et guident l'action du Frac sur l'ensemble du territoire. Le Frac est attentif à se déployer dans des zones rurales et éloignées des centres et privilégie les rencontres entre les œuvres, les artistes et les publics. Il mène, selon le contexte, à partir des œuvres de sa collection ou d'artistes invités, des actions de médiation, d'accompagnement, des projets collaboratifs qui visent à inclure et sensibiliser l'ensemble des publics, habitants, usagers, scolaires, à la création contemporaine.

En direction des publics scolaires, le Frac imagine toujours des projets de médiation participatifs pour que les élèves rencontrent les œuvres, les questionnent et se les approprient.

Contactez le service des publics pour monter un projet de visite, d'atelier en classe ou de prêt d'œuvres :

Lucie Charrier  
l.charrier@fracpdl.com  
02 28 01 57 66

[www.fracdespaysdelaloire.com](http://www.fracdespaysdelaloire.com)

# À PROPOS DE L'EXPOSITION →

## effractions

8 avril – 8 juillet 2026

**effractions** présente un ensemble d'œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire en relation étroite avec l'histoire de la revue 02, organe éditorial de l'association Zoo Galerie.

En effet, la revue 02 (créée en 1997) a dédié de nombreux articles à des artistes dont les œuvres ont été acquises par le Fonds régional d'art contemporain, manifestant ainsi une convergence de vue sur des pratiques artistiques contemporaines.

Contrairement à ce que ce titre pourrait laisser entendre, il n'y a pas eu de véritable effraction, de porte fracturée ou quoi que ce soit de répréhensible. Mais on peut imaginer que le Frac des Pays de la Loire, en acceptant cette invitation, commet une légère intrusion dans un centre d'art avec lequel il entretient des liens d'amitié et de collaboration depuis de nombreuses années. Et réciproquement que Zoo centre d'art contemporain, en choisissant des œuvres pour cette exposition, s'est introduit dans les réserves confidentielles du Frac empruntant quelques trésors de sa collection.

Partant de ce constat, l'exposition **effractions** s'est déclenchée à partir de l'œuvre d'Ivo Provoost, artiste flamand du duo Denicolai & Provoost, invité à la biennale de Venise 2024 par la Wallonie pour investir le pavillon belge partagé pour moitié entre flamands et wallons. À l'occasion de sa résidence de post-diplôme en 1997-1998 à l'école des beaux-arts de Nantes, la revue 02 avait demandé à l'artiste de réaliser intégralement son numéro 9 dessiné à la main... Ce qui avait nécessité l'accord des annonceurs qui tous avaient joué le jeu. Cette œuvre

(composée des dessins originaux avant scannage) a été acquise par le Frac des Pays de la Loire en 2019.

La thématique - ou l'absence de thématique - était toute trouvée : il s'agissait de montrer des œuvres acquises par le Frac d'artistes ayant fait l'objet d'une attention particulière de la part de la revue 02. La sélection a ainsi porté sur une douzaine d'artistes qui ne relève pas de convergences formelles ou intentionnelles comme cela peut être le cas dans le cadre d'une « véritable » exposition thématique. Elle fait état d'une présence importante dans la revue comme ce fut le cas de Bruno Peinado à qui 02 dédia l'entièreté d'un numéro en 2004, ou plus près de nous d'un Julien Creuzet qui fit la couverture du numéro 108 en 2024 au moment de la 60<sup>e</sup> biennale de Venise dont il fut le lauréat du pavillon français.

Il ne s'agit pas d'une sélection exhaustive des œuvres acquises par le Frac ou liées à des recensions publiées dans la revue, ce qui aurait nécessité plusieurs expositions similaires, mais plutôt d'un choix assumé à travers les réserves du Frac pour créer un parcours singulier avec des artistes qui ont marqué les deux structures à un moment donné. Ce fut le cas pour l'artiste espagnole Lara Almarcegui dont on avait découvert la précocité de l'usage du réemploi dans son installation au Grand-Café de Saint Nazaire dans les années 2000, de Saâdane Afif auteur d'une mémorable exposition dans ce même Frac des Pays de la Loire en 2008, de Marie Voignier et de ses documentaires décapants sur la question du travail, d'Hoël Duret, passé par l'école des beaux-arts de Nantes et ayant effectué une exposition

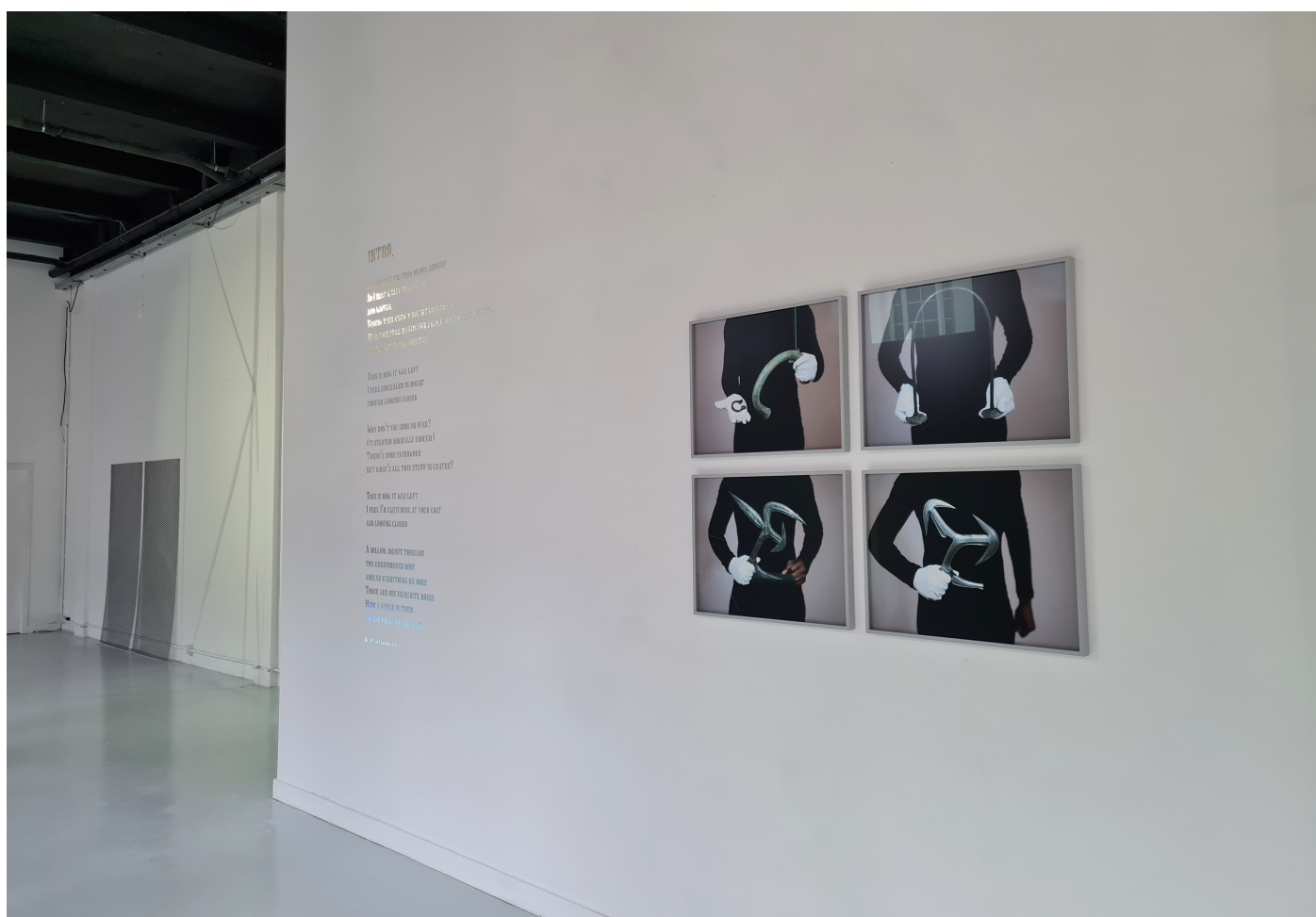
nomade entre Zoo galerie et le Frac des Pays de la Loire en 2014-2015, de Carole Douillard artiste nantaise à la pratique exigeante et non-spectaculaire de la performance, de Leonor Antunes dont les installations à base de filaments de métal et de câbles emplissent l'espace de dessins ajourés, de Teresa Margolles dont la radicalité assumée ne souffre aucune exception quand il s'agit de défendre les minorités, mais, aussi, tenant compte d'une actualité nationale, d'Otobong NKanga qui occupa jusqu'en février de cette année les cimaises du musée d'art moderne de Paris de ses réflexions aigües

sur les dommages commis par les multinationales occidentales envers les peuples africains.

**Vous pourrez faire effractions au Zoo Centre d'art contemporain à partir du 7 avril jour du vernissage 18h30 jusqu'au 8 Juillet 2026 inclus.**

**Avec Saâdane Afif, Lara Almarcegui, Leonor Antunes, Julien Creuzet, Carole Douillard, Hoël Duret, Teresa Margolles, Otobong Nkanga, Bruno Peinado, Denicolai & Provoost, Marie Voignier.**

**Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire.**



**Vue de l'exposition *effractions*.**

## À PROPOS DE L'EXPOSITION →

# CHAPITRE 1

Entretien avec Patrice Joly, rédacteur en chef de la revue 02

---



Couverture du #14 de la revue 02 par Bruno Peinado, été 2000.

**Pouvez-vous présenter la revue 02 et ses choix éditoriaux ?**

**P.J.** C'est une revue gratuite, trimestrielle et bilingue. Elle est née dans le cadre de l'association Zoo galerie en 1997 et a été pensée comme un prolongement de son activité d'expositions commencée en 1989, comme une excroissance. Nous avons d'abord choisi de travailler avec des artistes qui avaient une proximité, presque physique, avec la revue et ses préoccupations formelles. C'était des artistes qu'on côtoyait et qui auraient pu faire l'objet d'une exposition. C'est comme

si on choisissait de déplacer un projet d'exposition au sein d'une revue physique donc dans un autre espace, un espace plus graphique et mental. Il y avait un projet peut-être plus conceptuel au début, avec une très forte dimension graphique puisque chaque numéro était confié à un graphiste différent. Et puis assez rapidement il y a eu aussi une volonté de chroniquer l'actualité en région pour échapper au centralisme parisien, d'où le nom 02 [qui renvoie à l'indicatif téléphonique régional].

*Avec l'idée que la revue puisse servir de tremplin à ces artistes, à ces graphistes et aux critiques qui y écrivaient ?*

**P.J.** Tout à fait. Il y a eu, dès le début, un mélange de personnes connues qui écrivaient dans la revue et puis d'autres gens totalement inconnus. C'était important de s'adosser à des gens connus pour crédibiliser la revue. Mais il y avait aussi l'idée empirique de vouloir créer un organe éditorial, c'est quelque chose d'assez classique qui accompagne souvent la vie des structures ou des centres d'art. C'est aussi une époque, entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, où l'on a vu fleurir beaucoup de supports éditoriaux. Il y avait à ce moment-là une explosion formelle dans l'art qui s'est aussi traduite dans la multiplicité des formes des revues. C'était aussi une manière de revendiquer un anti-centralisme, et puis de prendre le pouvoir !

Au bout de 10 ans d'existence de notre activité dans notre premier espace d'expositions du 1 rue Santeuil à Nantes nous n'avions toujours pas eu d'article

dans une revue nationale, alors que nous avons développé des échanges à l'international pour révéler la scène artistique montante comme avec Glasgow et Porto ... alors si personne ne voulait commenter nos expositions on allait devenir nous-même un support. C'est aussi une histoire d'émancipation.

Petit à petit, la revue s'est transformée. Nous avons cessé de confier chaque numéro à un graphiste différent, parce que c'était un travail trop exigeant...D'ailleurs l'aspect très expérimental au début, avec la possibilité donnée à des artistes comme Ivo Provoost de dessiner intégralement une revue me semble aujourd'hui un défi quasiment impossible. Ce serait trop compliqué de demander à tous les annonceurs de passer par le dessin pour transformer leurs pubs. C'était déjà à l'époque un tour de force, maintenant ce serait impensable. Et puis la revue était beaucoup plus petite autour de 30 à 40 pages, maintenant c'est au minimum 80 pages, donc ce serait un travail complètement fou.

La revue a un peu abandonné son côté expérimental, et puis par la force des choses elle est devenue un outil critique de commentaire de l'actualité pour s'imposer sur la scène nationale. Elle fait partie des organes éditoriaux qui sont régulièrement sollicités par les agences de communication pour participer aux voyages de presse. Le fait que nous soyons devenus bilingue nous permet de développer notre zone d'intervention et de chroniquer des expositions qui se situent au-delà de l'hexagone, dans toute l'Europe, et au-delà.

*Vous évoquiez tout à l'heure le fait que la revue était gratuite. Pourquoi ce choix ?*

**P.J.** C'était pour deux raisons. Nous avons envisagé la possibilité de devenir une revue payante et d'être distribuée en kiosques ou par des réseaux payants. Mais cela signifiait qu'il fallait

fonder une maison d'édition. Nous aurions dû sortir du cadre associatif et changer de paradigme, or nous ne voulions pas devenir une entreprise.

Rester sous forme associative nous permettait de rester maître du contenu éditorial... les autres revues d'art nationales sont de vraies entreprises avec la possibilité de rachats, ce genre de choses... Beaux-Arts Magazine a changé de propriétaire sans que l'équipe rédactionnelle ait son mot à dire.



*Couverture du #46 de la revue 02, été 2008. Vue de l'exposition One, Saâdane Afif au Frac des Pays de la Loire.*

*Et j'imagine que ne pas avoir l'objectif de vendre, cela permet une plus grande liberté dans les choix éditoriaux ?*

**P.J.** Alors ça c'est l'utopie... L'idée est plutôt de faire des partenariats avec des gens avec qui nous avons envie de travailler. Nous concevons plus la revue



comme un lieu d'échange entre des structures avec qui nous avons des affinités. Nous concourons à la production d'écrits et de critiques qui nous garantit des financements et nous permet de développer, à côté de cette partie obligée, toute une partie de la revue qui n'est pas liée à des partenariats et qui peut prendre la forme d'essais, de portraits, de reviews ou d'interviews. L'idée étant, avant tout, de pouvoir conserver un regard critique sur l'ensemble de la scène contemporaine.

*Couverture du #115 de la revue 02, hiver 2025-2026. Vue de l'exposition « Alicja Kwade. Dusty Die », M. Leuven, 2025.*

*Puisqu'on évoque les personnes qui écrivent dans la revue, est-ce que vous pourriez me parler du rôle des critiques d'art ?*

**P.J.** Il y a plusieurs cas de figure. Parmi les critiques d'art qui écrivent dans la revue, un seul vit uniquement de sa plume : c'est Guillaume Lasserre. Il écrit sur divers

formats et vit intégralement de la vente de ses articles. C'est relativement rare à l'heure actuelle puisque l'économie des revues a été très affectée et qu'on ne salarie pas nos auteurs.

Dans la plupart des cas, les critiques ont d'autres activités. Il y a beaucoup de doctorants et post-doctorants qui sont intéressés par le fait de produire des articles dans le cadre de leur thèse ou de leurs recherches. Par ailleurs on trouve aussi des enseignants et des profils plus hybrides comme des jeunes curateurs qui cherchent à se faire connaître.

*Pour finir, pourriez-vous aborder votre rôle dans la revue 02 : celui de directeur de la publication et de rédacteur en chef ?*

**P.J.** Je n'ai pas un rôle classique. Le rôle du directeur de la publication est un peu différent de celui du rédacteur en chef mais j'ai effectivement les deux casquettes.

Celle de directeur de la publication qui a des responsabilités administratives, juridiques et commerciales. Et celle de rédacteur en chef qui lance les invitations aux auteurs, et valide le sommaire. Je conçois le sommaire en fonction de nos partenariats qui sont choisis selon nos affinités et en lien avec notre ligne éditoriale, mais bien sûr et avant tout en fonction de l'actualité.

*Parfois il faut faire des compromis ?*

**P.J.** Nous ne faisons pas vraiment de compromis sur l'écriture.

En tout cas, nous ne censurons jamais sur le fond. Une fois que les rédacteurs acceptent les propositions que je leur fais, je ne censure jamais leur texte. Par contre, ils sont totalement libres de refuser mes propositions. Ce sont souvent les rédacteurs qui me proposent de faire des entretiens, ou d'écrire sur certaines expositions. Et puis ça va dans les deux sens : c'est ce qui fait aussi la force de la revue 02.

# À PROPOS DE L'EXPOSITION →

## CHAPITRE 2

### Le #9 de la revue O2 comme point de départ pour construire l'exposition effractions

---

C'est l'acquisition en 2019, de l'ensemble *Magazine O2 Hand-made by Yves Prévaux*, par le FRAC Pays de la Loire, qui a déclenché l'idée de construire une exposition en collaboration avec le FRAC. Cette œuvre, jusqu'à présent jamais été présentée au public, est constituée de 32 pages dessinées pour le projet d'édition du #9 de la revue O2 Avril/Mai/Juin, 1999. Pour le commissaire de cette exposition, Patrice Joly, il est apparu évident que la revue O2, devenue par la suite bilingue français-anglais depuis son n°46 été 2008, a participé à la reconnaissance de nombreux artistes. Dans ce #9 non seulement nous trouvons Wim Delvoye,

mais aussi des artistes qui ont aujourd'hui une reconnaissance nationale voire internationale comme Mathieu Mercier ou David Evrard, et dont certain.es étaient en post-diplôme à l'école des Beaux-Arts de Nantes en 1999. C'est aussi en constatant une certaine proximité dans les choix éditoriaux de la revue O2 commentant l'actualité artistique et la présence dans le fonds régional des Pays de la Loire d'œuvres récentes réalisées par les artistes critiqués ou interviewés dans la revue que cette exposition s'est construite.

La revue O2 #9 sera présentée dans l'espace de la micro-librairie à Zoo.



Détail de *Magazine O2 Hand-made by Yves Prévaux*





Date: Thu, 11 Feb 1999 20:43:52 -0400  
 From: "Margarita Paksa" <paksa@ciudad.com.ar>  
 To: b1o0m@usa.net  
 Subject: Margarita responde 4/21

MIME-Version: 1.0  
 X-Priority: 3  
 X-MSMail-Priority: Normal  
 X-MimeOLE: Produced By Microsoft MimeOLE V4.72.2106.4  
 Status: RO

>Can you describe the room (size, display, furniture, light, sound, temperature...) ?

Yesterday perhaps I was boring, excuse me about my answer. No existe tema aburrido, porque toda pregunta nos abre a múltiples contenidos/significados. Pero, de donde sacaste estas preguntas? posiblemente de un psicoanalista o quizaaacute;s de alguien que trabaje estudios sociales. O quizás simplemente leyendo... Es muy buena tu idea, me gustaría; a mucho ver el conjunto... You know that I will go to the beach to tomorrow; and than this is my last answer until my return. Well here is the answer: My room, my studio, is a big one, perhaps about 9 mt.x 5 mt. But it is not enough for me or for my work. Vivo aquí; en un departamente de 180 mt. en pleno centro de Buenos Aires. ( como vivía; muchos años en Castelar ( a 30 km.) y via; tanto todos los días; as que me dije: "cuando me mude seraaacute; al obelisco" Y así; fue; estoy en San Martín; y Lavalle, (a una cuadra de Florida) y a unas cuatro cuadras del obelisco. Ese "falo erecto" que distingue a los argentinos) y que nos hace aborrecernos... Tengo una hermosa ventana a la calle donde da el sol todos los días; as a las 11 de la mañana. Mi gata MOUSKA gusta mucho de tomar el sol aquí; Tengo muy buena luz natural, pero para quée; hace falta la luz natural con una computadora?; casi molesta... Me duele que esta actividad que me estaaacute; gustando tanto, sea tan "interior"? no es eso exactamente, es que te lleva muy fácilmente; a "borrarte" del mundo real? Esta ciudad de Buenos Aires donde vive es muy húaacute;meda ya que el "raicaute; o de la plata" está; muy cerca. Sin embargo entre "el niño" y "la niña" se han confundido para transformarnos en una ciudad tropical latinoamericana cualquiera; ya no hay distingos entre Brasil ( que cortaaacute; toda la barrera de aaacute;rbol; "el bosque del Amazonas") y Argentina. Entonces ahora sale el sol. Luego llueve torrencialmente y luego nuevamente sale el sol. Ya no sabes en quée; poca vives, si otoño, o verano o primavera... O bien como un inglkaute;s; que lleva el paraguas como un vestido.

Pages 14 et 15. Bande dessinée par Ivo Provoost.

# À PROPOS DE L'EXPOSITION → CHAPITRE 3

Les artistes de l'exposition *effractions* en lien avec les articles de la revue 02

---

Saâdane Afif  
Lara Almarcegui  
Leonor Antunes  
Julien Creuzet

Carole Douillard  
Hoël Duret  
Teresa Margolles  
Otobong Nkanga

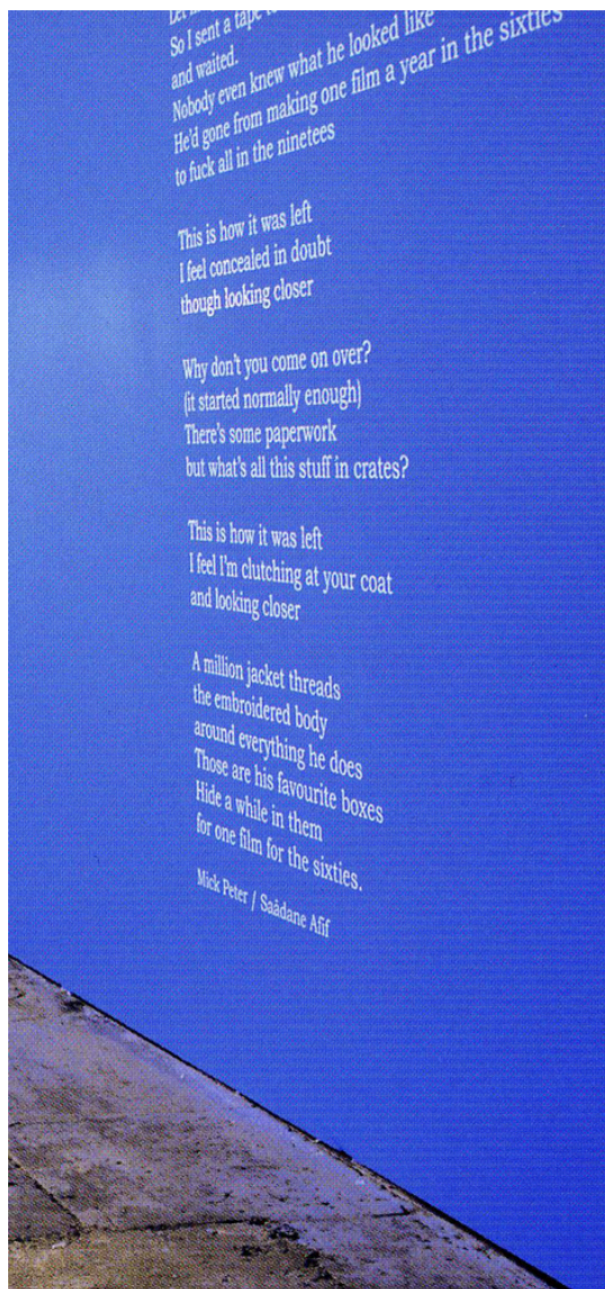
Bruno Peinado  
Denicolai & Provoost  
Marie Voignier



Vue de l'exposition *effractions*.

# Saâdane AFIF

né en 1970 à Vendôme et vit à Berlin



## **Pop (Intro)**

### **de la série *Pop (Words)*, 2005**

Œuvre en 3 dimensions, Installation

Chanson

Fichier numérique pour impression de lettres

holographiques adhésives sur mur

dimensions variables

Tirage : 1/6

## **A propos de l'artiste :**

---

Diplômé de l'école des beaux-arts de Bourges, Saâdane Afif est un artiste pluridisciplinaire, dont l'œuvre multiforme emprunte aussi bien à l'art conceptuel qu'à l'univers de la musique.

Depuis le début des années 2000, Afif demande à des auteurs-compositeurs, des artistes, ou des critiques, d'écrire sur ses créations : «Au départ, commente l'artiste, je trouvais que les discours sur les œuvres étaient très étriqués. Ça se limite souvent au communiqué de presse ou au compte-rendu d'exposition. Je voulais donner une autre forme à ce que peut générer une œuvre d'art, en sortant du commentaire ». Progressivement, la littérature sur les productions d'Afif, le paratexte, devient lui-même œuvre.

Saâdane Afif travaille selon un principe de collaboration entre différents domaines artistiques pour produire un langage. «J'appartiens à une génération d'artistes qui (...) aborde l'art comme une forme de langage avec lequel on joue, qu'on déforme, qu'on transforme, sans cette recherche précise de l'objet qu'avaient nos aînés.» Les textes commandés par l'artiste à ses collaborateurs peuvent parfois donner naissance à des mises en musiques, des disques, ou des performances.

## **A propos de l'œuvre :**

---

L'œuvre *Pop(Intro)* se présente comme un texte en lettres adhésives holographiques collées au mur, co-rédigé par Saâdane Afif et Mick Peter. Bien que ressemblant à une chanson ou à un poème, l'œuvre est destinée à être avant tout appréhendée de manière visuelle. La typographie de *Pop(Intro)* à la matière réfléchissante est

dès lors particulièrement signifiante, puisqu'elle se rattache non seulement à l'esthétique de la musique Pop mais aussi à l'univers de l'authentification de pièces administratives.

Les énigmatiques paroles semblent évoquer la carrière d'un ancien cinéaste, qui aurait laissé derrière lui une importante collection de films. A l'émotion ressentie par le narrateur face au souvenir du réalisateur vient se mêler la froideur administrative figurée par la notion de "paperasse".

Dans la Revue 02 :

---

"Pour cet amoureux de l'inventeur du ready-made, l'obtention de ce prix (Marcel Duchamp) fut une reconnaissance de ses talents, certes, mais aussi la réalisation d'un rêve de jeunesse pour qui la fréquentation du musée parisien fut une habitude prise précocement, et peut-être le prélude à une carrière placée d'une certaine manière sous le signe de l'homme à la fontaine. L'influence de ce dernier ne tarit jamais et jusqu'à aujourd'hui les fontaines demeurent le principe directeur et la source d'une œuvre qui poursuit d'une certaine manière la révolution que fut l'irruption de Duchamp dans le champ

de l'art. Challenger une telle icône n'est d'ailleurs pas l'objectif d' Afif, mais plutôt de poursuivre sa rupture de manière tangentielle en empruntant des voies parallèles telles que la collection des apparitions de la cultissime faïence dans les revues et autres magazines. Il en est né une impressionnante collecte de ses reproductions que l'artiste a patiemment glanées au fil de ses investigations, une collecte de plusieurs années qui se poursuit encore. Cette recherche se concrétise dans la Hamburger Bahnhof sous la forme d'un déploiement qui recouvre les murs d'une des salles et témoigne de la permanence de l'intérêt pour le fameux urinoir et de la diversité des contributions le concernant : les revues du monde entier ont chroniqué la plus célèbre des pièces de Duchamp, usant à l'envi de synonymes, jeux de mots et calembours des plus réussis aux plus laborieux pour en titrer les occurrences, concurrençant par ailleurs les flots d'encre qui ont coulé pour expliciter les hypothèses relatives à sa symbolique."

*Extrait de l'article écrit par Patrice Joly à l'occasion de l'exposition Five Preludes à la Hamburger Bahnhof en 2025.*

*Revue 02 #115 Hiver 2025, Review p 62.*

Voir aussi l'article d'Anne Bonnin sur <https://www.zerodeux.fr/guests/saadane-afif/>

QUESTIONS :

---

Comment qualifieriez-vous la typographie utilisée dans l'œuvre *Pop(Intro)*? Pourquoi l'artiste utilise-t-il des lettres holographiques ? Son œuvre fait-elle image ? Image de quoi ?

NOTIONS :

---

Art conceptuel et post-conceptuel

Lyrics - Poésie - Musique - Chant

Délégation du faire

Collaboration

Communauté d'artistes

Typographie & Ecriture

# Lara ALMARCEGUI

née à Saragosse et vit à Rotterdam



## ***Buried House (Dallas), 2013***

Fichier vidéo numérique, HD, NTSC, 16/9, couleur, sonore

durée: 7'02" en boucle

dimensions variables

© Lara Almarcegui

### **A propos de l'artiste :**

Depuis plus de vingt ans, Lara Almarcegui s'intéresse à l'espace urbain et ses mutations. Elle étudie et documente, à travers des photographies, des vidéos, ou encore des installations, l'impact des changements politiques et sociaux sur les villes et leurs espaces périphériques. Les sites en construction, mais aussi en destruction, les chantiers, les friches, les immeubles abandonnés, ou encore les quartiers en transition, offrent à l'artiste la matière première pour ses réflexions. Telle

une archéologue des chantiers contemporains, Lara Almarcegui collecte puis expose les pierres, les ciments, les matériaux des constructions, ou les résidus des démolitions qui rythment les changements urbanistiques.

## A propos de l'œuvre :

---

*Buried House* montre la destruction d'une maison d'un ancien quartier de la ville Dallas, en pleine transformation. Au lieu de jeter les débris de la démolition, l'artiste choisit de les enfouir dans le sol, créant ainsi un site commémoratif de l'histoire de cette propriété et d'un quartier longtemps délaissé. C'est dans les moments charnières entre la déconstruction des zones urbaines négligées et leur réhabilitation que Lara Almarcegui intervient, comme pour préserver la mémoire de l'abandon.

## Dans la revue 02 :

---

“Il peut parfois être difficile de cerner ce qui fait œuvre dans le travail de Lara Almarcegui. Pour celle que les lieux traditionnellement dévolus à l'art incommode – l'atelier comme l'espace d'exposition – l'œuvre semble se répartir à la fois dans sa présentation matérielle au sein de l'exposition et dans l'incitation au public d'aller à la rencontre de l'espace extérieur, de le réinvestir et de regarder différemment le bâti. Ce sont ainsi les notions de propriété, d'urbanisation, de croissance et de contrôle du territoire qui

sont remises en question dans une typologie restreinte : les guides qui répertorient ruines, terrains vagues ou souterrains d'un territoire donné; les préservations de terrains en friche (représentées sous forme de diaporamas) ; les calculs des masses de matériaux de construction de bâtiments ou du poids des villes ; les processus de retrait puis de remise en place à l'identique des sols des lieux d'exposition... Relevant du « champ élargi de la sculpture », ces œuvres ne sont pas sans évoquer le film *Sous-sols de Paris* de Gordon Matta-Clark, *la New York Earth Room* de Walter De Maria, le champ de blé d'Agnes Denes en plein Manhattan et bien évidemment les non-sites définis par Robert Smithson dans l'irréductible tension qu'elles établissent entre espace extérieur et espace d'exposition. Révélant les processus transitionnels naturels qui tendent à être dissimulés dans les villes, l'artiste espagnole engage par là une réflexion sur le sens de l'histoire qui fait de la ruine non plus un élément poétique mais plutôt politique.”

*Introduction à un entretien avec l'artiste mené par Aude Launay.  
Revue 02, Été 2013 #66 pp 23-29*

## QUESTIONS :

---

En quoi une œuvre d'art peut-elle être une archive des transformations sociales ? En quoi peut-elle offrir une perspective différente sur ce qui mérite d'être commémoré ?

## NOTIONS :

---

Champ élargie de la sculpture  
Le réemploi comme matière brute  
Rapport au bâti  
Mémorial  
Disparition  
Enfouissement

# Leonor ANTUNES

née en 1972 à Lisbonne et vit à Berlin



## *the sensation of being outdoors, 2008*

Œuvre en 3 dimensions, Installation

L'œuvre se compose de 3 éléments :

- une structure (tubes de laiton et corde noire)

- une lampe

- deux plaques grillagées

Laiton, corde, acier, lampe

dimensions variables

configuration minimum : 4 x 2,60 x 5m

Tirage : unique

### A propos de l'artiste :

L'œuvre de Leonor Antunes se nourrit d'une réflexion sur l'espace et l'architecture. Ses créations veulent donner naissance à une nouvelle expérience physique du lieu où elles sont exposées. Fortement inspiré par le modernisme, son travail regorge de références aux créations de design et d'architecture du début du XXème siècle. Héritière assumée de grandes figures féminines de l'histoire de l'art comme Eileen Grey, Eva Hesse, ou Anni Albers,

Leonor Antunes puise toutefois aussi son vocabulaire artistique dans des savoir-faire ancestraux, souvent portugais ou sud-américains. Le tissage, les nœuds, ou l'utilisation du cuir, renvoient en effet à des techniques vernaculaires d'origines variées, aujourd'hui peu utilisées, mais qui eurent un impact, trop fréquemment occulté, sur le développement du modernisme.

## A propos de l'œuvre :

---

*The sensation of being outside* illustre parfaitement le goût de l'artiste pour la suspension, l'exploration de l'espace et de la gravité. La simplicité des formes met en valeur les matériaux utilisés, qui semblent se contredire dans leurs caractéristiques. La rigidité du métal s'oppose à la souplesse des cordes, le caractère utilitaire de la lampe à l'abstraction géométrique, la perfection du triangle à l'asymétrie de l'installation. Riche en références, *The sensation of being outside* reprend à la fois le motif de la grille (posée au mur), emblématique du modernisme, ou encore du câble, suspendu d'une manière qui rappelle les œuvres d'Eva Hesse, ou plus largement le soft art développé par les artistes femmes à la fin du XXème siècle.

## Dans la revue O2 :

---

“Il faudrait évoquer à son propos un modernisme « incarné » ou « habité », tant elle est parvenue à lier cet héritage culturel à des techniques vernaculaires, artisanales, qui se dévoilent dans les matériaux qu'elle convoque régulièrement : laiton, liège, cuir, cordages... Ainsi, Leonor Antunes s'inscrirait plus directement en héritière des artistes du mouvement néo-concret brésilien que sont Lygia Clark, Lygia Pape ou Hélio Oiticica, qui cherchèrent eux aussi à insuffler de l'émotion et à adopter une approche moins rationaliste dans leurs pratiques artistiques respectives, en réponse à la rigidité de la Gestalt moderniste.”

Extrait de l'article écrit par Antoine Marchand  
Revue O2 Printemps 2016, #77 pp 48-55

## QUESTIONS :

---

Pourquoi peut-on dire que cette œuvre est une anti-sculpture ? Comment vous expliquez-vous ce titre que l'on peut traduire par La sensation d'être dehors ?

## NOTIONS :

---

Anti-sculpture  
Dessin dans l'espace  
Espace  
Lumière  
Vide  
Vernaculaire  
Modernisme incarné

# Julien CREUZET

né en 1986 au Blanc-Mesnil et vit à Paris



*Ricochets, les galets que nous sommes finiront par couler, Glacial, quand le ciel fond sous le feu de l'océan flèche. La terre gelée, se détache, Apache, se détache, détresse, pour devenir, un monstre bâtiment en dérive, flotte, montagne russe, facette coupante. Île blanche, île, forme qui m'échappe. Si l'île me feinte et que ma cale se déchire. Si île vit, voguant. Ce vent brûlant, est le souffle d'un homme méchant. Le temps est long, l'horizon est immense (...) de l'ensemble : Ricochets, les galets que nous sommes finiront par couler, 2016*

Film étirable, fils électriques, images du livre *Oro del Peru*, objet métallique blanc, assiette, sucre de canne, protocole  
env. 215 x 201 x 100 cm

## A propos de l'artiste :

Poète, performeur et artiste visuel, Julien Creuzet signe une œuvre hybride, empreinte d'inspirations variées. Profondément attaché à ses racines martiniquaises, l'artiste choisit d'explorer l'histoire du colonialisme et ses prolongements contemporains. A la suite d'Edouard Glissant, il pense la créolisation à travers une approche textuelle, mais aussi visuelle, sous forme d'ensembles

hétéroclites. « La poésie est une forme en soi [...]. Les poèmes nous traversent comme des courants d'air. Mes expositions sont constituées uniquement de poésie. »

Semblables à des reliques des déplacements des populations par voie maritime, durant les temps coloniaux ou contemporains, les objets et installations composites de Julien Creuzet évoquent à

la fois un mélange culturel et un imaginaire des fonds océaniques.

A propos de l'œuvre :

---

*Ricochets, les galets que nous sommes finiront par couler* est une œuvre en deux parties. Un poème, d'une part, qui défile en boucle sur un moniteur, et une installation, d'autre part, composée de plusieurs éléments. Derrière une apparence calme et poétique, l'œuvre de Creuzet évoque des thématiques lourdes : la guerre, un corps qui dérive à la surface de l'océan, et l'histoire de l'esclavage, symbolisée par le sucre de canne.

Les images, tirées du livre *Oro del Peru*, peuvent aussi être interprétées comme une référence à l'histoire de la colonisation et de l'extraction minière en Amérique du Sud. Les sculptures, composées de matériaux hétérogènes, rappellent les thématiques de l'hybridation et de la traversée des océans, chères à Julien Creuzet.

Dans la revue 02 :

---

“ A rebours du modèle des artistes américains conceptuels, il déploie des

formes précaires, agrège des éléments organiques à des matériaux de récupération aux contours instables : sucre, coquillage, sangle, vêtement, cheveux... Rudiments plastiques qui amorcent son vocabulaire esthétique en continue expansion. Il pose aussi les jalons tangibles d'une dénonciation systématique de la toxicité et de l'empoisonnement colonial dans des détails des plus anodins : des carrés de sucre emballés de *Standard & Poor's*, *Cuore*, 2012, au roucou d'*Opéra-archipel, j'ai vu le ciel en feu [...]*, 2015 qui recouvre le plafond du Frac Basse-Normandie – une référence à l'importation d'épices caribéennes qui donnent leur couleur orange à la mimolette –, jusqu'à l'échelle du scandale, celui notamment du chlordécone qui fait pourrir les bananes et les corps humains dans la vidéo *Mon corps carcasse [...]*, 2019. Tantôt suggérés, tantôt placardés, comme dans l'exposition « *Toute la distance de la mer [...]* », en 2018, à la Fondation Ricard, les rejets toxiques de l'esclavagisme sont enfin révélés au vu et au su de tous. (...)»

Extrait de l'article écrit par Andréanne Béguin.  
Revue 02, Printemps 2024, #108, pp 14-21

QUESTIONS :

---

Quel rapport voyez-vous entre l'œuvre et son titre ? Quelles sensations éprouvez-vous face au choix des matériaux que l'artiste utilise pour la fabrication de son œuvre ? Qu'en déduisez-vous ?

NOTIONS :

---

Poésie  
Politique  
Anticolonialisme  
Expansion  
Créolisation  
Dessin de l'espace  
Collecte

# DENICOLAI & PROVOOST

Simona Denicolai, née en 1972 à Milan, Italie

Ivo Provoost, né en 1974 à Dixmude, Belgique

Vivent et travaillent à Bruxelles, Belgique.



## **Magazine O2 Hand-made by Yves Prévaux, 1999.**

*32 dessins encadrés : encre, Typex, gouache, collage sur papier, dimensions variables.*

### **A propos des artistes :**

Simona Denicolai et Ivo Provoost travaillent ensemble depuis 1997. Leur pratique touche aussi bien au dessin et à l'animation qu'à l'installation et à la performance. Cette approche pluridisciplinaire leur permet de collaborer avec une variété d'acteurs, qu'il s'agisse d'autres artistes, de critiques d'art, ou de

personnes extérieures au monde de l'art contemporain. La rencontre avec l'autre, le dynamisme du travail collectif sont en effet une partie essentielle du processus créatif de ce duo d'artistes.

De l'écologie à la conservation de la mémoire, en passant par la définition de l'espace public, Denicolai & Provoost abordent une grande diversité de sujets, mais ancrent toujours leur production

dans la réalité sociale et politique. Leurs créations sont dès lors indissociables d'un contexte spécifique situé.

A propos de l'œuvre :

---

*Magazine 02 hand-made by Yves Prévaux*, fait suite à l'invitation, faite à Ivo Provoost, à réaliser le graphisme du neuvième numéro de la revue 02. Œuvre d'art à part entière, cette édition du magazine témoigne de la scène artistique à la fin des années 90. Les rédacteurs de 02 et Ivo Provoost s'associent pour proposer un numéro unique, qui offre non seulement un éventail de lieux d'art et d'expositions du printemps 1999, mais questionne aussi, avec humour, la hiérarchie des arts et le rôle de l'artiste dans la société contemporaine.

Bien que le graphisme ait été réalisé à la main par Ivo Provoost, Simona Denicolai signe un article de la revue, participant ainsi à cette œuvre graphique qui illustre particulièrement bien l'intrication du monde de la critique d'art et de la création contemporaine.

Dans la revue 02 :

---

“ À l'heure des lois anti-gaspillage, des actions de recycling de la fast-fashion et des innombrables publications « zéro déchet », la mode du recyclage est prise en tenaille entre un mouvement de conscientisation et les griffes d'une

économie circulaire paradoxale, où les mesures politiques, toujours en demi-teinte, et la toute-puissance des lobbys témoignent d'une logique qui se mord la queue. Derrière les ironies du système, la gestion de nos rebuts pose d'abord la question de ce que l'on considère comme un « objet en fin de vie », puis celle de leur véritable possibilité de mise en recirculation. Depuis plus de deux décennies, la pratique de Simona Denicolai et Ivo Provoost fait écho aux préoccupations écologiques de toute une génération. Leur approche singulière et protocolaire du monde qui les entoure est un double acte de récupération et de transformation, qui se démarque néanmoins par l'attention que les deux portent à la nature même du « déchet ». En écartant la dimension d'inutilité de l'objet déchu, leur étude holistique du monde invite à une circularité de la matière et du regard. Ces circularités, le duo les tient en dehors d'une représentation binaire dudit rebut et d'une « économie » visant la rentabilité du recyclage. Les objets laissés-pour-compte de l'espace public et de la nature servent leur pratique comme des forces vitales et non monétisables, preuve d'un militantisme discret dont rend subtilement compte leur grande exposition au S.M.A.K.”

Introduction de l'article de Antoinette Jattiot / intitulé *Denicolai & Provoost* / Revue 02 #96 Printemps 2021, pp 58-65

Lien avec une œuvre du collectif Petticoat Government qui réunit Denicolai & Provoost · Antoinette Jattiot · Nord · Spec uloos qui a représenté la Belgique à la Biennale de Venise 2024 :

<https://petticoatgovernment.party/fr>



1. *Chapitre Resia, Petticoat Government #7, 2023.*  
Courtesy Petticoat Government (Denicolai & Provoost · Antoinette Jattiot · Nord · Spec uloos) & LMNO Bruxelles.
2. *Pique-nique au Lago di Resia, Petticoat Government, Pavillon Belge pour le pavillon belge à la 60<sup>e</sup> exposition d'art de la Biennale di Venezia, 2024*  
Courtesy Petticoat Government (Avec Denicolai & Provoost, Antoinette Jattiot, Nord, Speculoos).  
Photo : Lola Pertsowsky

## QUESTIONS :

---

Que cherche à faire l'artiste en recopiant à la main un fichier numérique de la revue O2 ?  
Pensez-vous qu'il adopte une attitude humoristique ou ironique ?

## NOTIONS :

---

Statut de l'œuvre d'art  
Hiérarchie des arts  
Détournement d'objets  
Collaboration  
Ecriture  
Dessin  
Critique d'art  
Copie

# Carole DOUILLARD

née en 1971 à Nantes et vit à Nantes



## ***Dog Life - Unfolded Pictures, 2014-2016***

de l'ensemble : ***Dog Life***

Tirages couleur recto-verso sur papier, boîte en plexiglas, certificat  
Dimensions variables

### **A propos de l'artiste :**

Carole Douillard est une artiste nantaise d'origine algérienne. Depuis la fin des années 1980, elle développe une pratique de la performance centrée autour du corps. En utilisant son corps ou celui de ses performeurs invités comme des "sculptures vivantes", Carole Douillard souhaite redéfinir le corps comme un objet artistique à part entière, et ses mouvements dans l'espace comme une manière de chercher, de penser, et d'appréhender le monde. Son intérêt pour l'archive et la conservation de la mémoire la pousse à produire un travail de

documentation de ses performances, mais aussi du corps dans l'espace public, sous forme de films ou de photographies.

### **A propos de l'oeuvre :**

*Dog Life - Unfolded Pictures*, est une série de 134 photos, prises entre 2014 et 2016. Les images montrent l'Algérie, des paysages naturels, ou des tenues traditionnelles kabyles, comme des constructions urbaines contemporaines. L'œuvre est en effet une façon pour l'artiste d'explorer l'ambivalence d'un pays qui, en pleine transformation, reste attaché à ses valeurs traditionnelles.

**Dog Life** est aussi une occasion d'aborder un des thèmes privilégiés de Carole Douillard : l'occupation de l'espace public. Si les hommes immortalisés par l'artiste, dans les rues d'Alger, semblent passifs, capables de s'attarder longtemps à un même endroit, les femmes ne restent jamais immobiles. Elles traversent la ville, leurs corps mobiles traduisent un rapport à l'espace urbain, et une division genrée de ce dernier.

Dans la revue O2 :

---

“Avec ce projet de film, c'est un double héritage que Carole Douillard sonde et interroge. Celui de ses origines artistiques mais aussi celui de ses racines personnelles, de son identité. Ce travail s'inscrit en effet dans la continuité d'une résidence de recherche en Algérie axée autour de la question du legs de sa double culture franco-algérienne qu'elle initie en 2013 : *Dog Life*. « C'est à la frontière de mes "deux corps" que cette recherche prend place. À l'endroit de l'hybridité entre une part de moi et l'autre. Corps français ?

Corps algérien ? Au creux de ce double héritage, valeurs, imaginaires culturels et sociaux contradictoires se croisent, se mêlent et s'affrontent, parfois avec résistance et violence. » Pour mener à bien ce projet, l'artiste se rend donc en Algérie. Lors d'un de ses voyages, elle rencontre Idir avec qui elle commence à travailler. En le photographiant, elle voit à travers lui le corps de Bruce Nauman et, précisément, le pas de *Walking in an Exaggerated Manner Around the Perimeter of a Square*. « J'accorde beaucoup d'importance à ce que je nomme les fantômes : les artistes, les figures, les gestes, les corps qui peuplent mon imaginaire. L'inscription de ma propre démarche dans le pas de certains artistes pionniers (notamment ceux de la performance et de l'histoire du geste) est une conscience permanente et constructive qui s'inscrit dans une historicité de l'art . »”

Extrait de l'article écrit par Vanina Andreani.  
Revue O2point2 #5 (complément de la revue O2),  
printemps 2017, pp 3-7.

## QUESTIONS :

---

Qu'évoque pour vous la présentation des photographies, publications, ... dans une vitrine ? Que semble documenter l'artiste ? L'artiste parle de formes situées comment interprétez-vous ? Selon vous, pourquoi l'artiste a-t-elle plié puis déplié les photographies ?

## NOTIONS :

---

Redéfinition de l'art comme acte  
Cartographie du sensible  
Corps et mémoire  
Individu et société  
Performance  
Partage genré de l'espace

# Hoël DURET

né en 1988 à Nantes, vit et travaille entre Paris, Nantes et Brest



## **UC-98 Flat Soda #3** **de l'ensemble : UC-98, 2016**

Acrylique et impression sur toile  
176 x 120 x 3,5 cm

### **A propos de l'artiste :**

Depuis les années 2010, Hoël Duret construit son œuvre autour de récits. Tous ses films, ses spectacles, toutes ses peintures, installations ou sculptures sont des objets de fictions et s'inscrivent dans des narrations souvent burlesques qui questionnent notre présent, notre futur et notre relation aux objets du quotidien. Jouant avec les codes de la culture populaire et de la science-fiction, le travail de Hoël Duret s'inscrit contre une

conception élitiste ou autoritaire de l'art qui placerait sur un piédestal certaines références pour en négliger d'autres. Loin de se couper de l'histoire de l'art, son travail est toutefois enrichi par ses sources d'inspirations : le cinéma de Jacques Tati sur la modernisation du quotidien, la bande dessinée des années 50, les pièces de théâtre absurdes de Samuel Beckett... L'artiste lui-même l'explique "l'histoire de l'art, au sens de tous les arts, est un réservoir infini de formes et d'idées et, face à cela, je ne considère pas partir de rien."

### **A propos de l'œuvre :**

Peinture sur toile d'apparence abstraite, *Flat Soda #3* fait en vérité partie d'une œuvre plus grande, intitulée *UC 98*. En cohérence avec la forme privilégiée de l'artiste, *UC 98* est un récit de fiction qui met en scène plusieurs personnages : un câble optique sous-marin, retenant pour prisonnier un banc de méduses, ou encore une sirène à la retraite.

Les formes colorées de la toile peuvent rappeler l'abstraction moderne, mais aussi le design et la bande dessinée. Hoël Duret mélange ici encore les références et les techniques pour produire une pièce qui peut aussi bien s'apprécier seule ou en relation avec une fiction qui questionne le mode de transmission de nos données internet et son impact sur les écosystèmes marins.

### **Dans la revue 02 :**

« IL-G En quoi la fiction te paraît-elle à même d'élargir nos manières de négocier les crises et d'habiter un monde en mutation ?

HD La fiction est l'angle d'approche qui me semble le plus adéquat, car elle permet d'embrasser un maximum de possibles.

Notre monde est vaste et complexe mais la proximité de l'information l'a réduit sans pour autant nous donner de nouveaux outils d'analyse pour l'appréhender. La fiction me permet de travailler par l'absurde, l'ironie, l'exagération, la saturation... Autant de ressorts qui mettent le contenu à distance, le banalisent. Dans ce film, j'ai par exemple beaucoup utilisé le small talk, ce qui me permet de suggérer que toutes les histoires se valent. Notre monde en est une somme plurielle et infinie. La fiction permet de mettre à distance les grands récits qui ne sont plus à attendre de notre époque, ce qui nous aiderait aussi

à ne plus attendre de figure providentielle. À mon sens, le principal enjeu de la fiction aujourd'hui va résider dans le ton adopté par les auteur-e-s face à cette instabilité globale. Pour ma part, je prêche pour une écriture qui évite la moralisation car cette dernière ne permet aucune projection du spectateur, qui est réduit à y chercher uniquement la chute et la leçon. Je pense que la fiction et l'anticipation sont de meilleurs supports d'appréhension de la complexité. »

Extrait d'un entretien avec Hoël Duret mené par Ingrid Luquet-Gad.  
Revue 02 Printemps 2022, #100, pp 38-45

#### **QUESTIONS :**

---

Qu'est-ce qui permet d'affirmer que la peinture Flat Soda #3 n'est pas une peinture abstraite ? S'il ne s'agit pas d'une peinture abstraite comment la qualifieriez-vous ?

#### **NOTIONS :**

---

Narration  
Récit picaresque  
Nouvelle mythologie  
Peinture abstraite / peinture figurative  
Strates

# Teresa MARGOLLES

née en 1963 à Culiacán au Mexique



## ***El Dorado Sinaloa, 2013***

Tirage couleur, parpaings  
270 x 170 x 14 cm

### **A propos de l'artiste :**

---

L'artiste d'origine mexicaine Teresa Margolles fonde en 1990 le collectif "SEMEFO", qui dénonce sans détour la violence engendrée par le trafic de drogue et les cartels locaux. Diplômée en médecine légale, Teresa Margolles élabore un processus artistique très proche de l'enquête : elle documente les actes de violence, visite les morgues, et prélève parfois les traces des crimes pour s'en servir comme matière première. Sang humain, débris récoltés à la suite d'une fusillade... les matériaux bruts utilisés par

30

l'artiste la rattachent à une forme de minimalisme, tout en conférant à ses œuvres un pouvoir de choc incontestable. « C'est un genre de minimalisme pervers. Le minimalisme historique ne charrie pas d'émotions. Cependant, toutes mes œuvres en sont remplies. Les gens parviennent mieux à se concentrer devant des formes minimalistes. »

### **A propos de l'œuvre :**

---

*El Dorado Sinaloa* tient son nom de l'État de Sinaloa, dont est originaire l'artiste, et qui est particulièrement concerné par le

trafic de drogue et les crimes qui lui sont associés. Teresa Margolles a photographié et prélevé des fragments d'une maison en ruine de la municipalité d'El Dorado qui est régulièrement le théâtre de violences armées. Les briques, qui gardent la trace des impacts de balles, sont les témoins des souffrances physiques et psychologiques subies par les habitants de l'État Sinaloa, fréquemment obligés de fuir pour échapper à la guerre des cartels.

Dans la revue 02 :

---

“Dans l'antichambre du monde bruissent les voix des fantômes. C'est le sentiment qui persiste face aux œuvres de Teresa Margolles chez qui les violences se disent à demi-mot. (...)

Depuis le début de la « guerre aux cartels » déclarée en 2006 par l'ex-président Felipe Calderón, on dénombre 275 000 victimes. Le crime organisé s'attaque autant aux bandes rivales qu'aux marginaux :

migrants, sans-abris, drogués, trop pauvres pour recevoir une sépulture ou être identifiés, par peur des représailles. Une balle perdue est monnaie courante. C'est l'une des raisons qui conduit Margolles à s'établir à Madrid, délaissée par le gouvernement mexicain après avoir représenté le pays à la Biennale de Venise il y a maintenant dix ans (*Sangre recuperada*, 2009). Au flot d'images banalisant la mort, l'artiste choisit de substituer les traces des victimes. Eaux ayant servi à laver les morts, impacts de balles et fluides corporels se trouvent investis du rôle de témoins silencieux. Le langage minimal travaille la condensation : de la matière, de la charge historique et de l'impact émotionnel. La limite de cette posture tient à une critique presque indiscernable qui conditionne le sens des œuvres à leur exégèse.”

Article écrit par Ilan Michel en 2019.

Revue 02 Hiver 2019-2020, #92, pp 16-22

## QUESTIONS :

---

En quoi cette œuvre de Teresa Margolles est-elle comparable à celle de Lara Almarcegui ? En quoi peut-on dire que le travail de Teresa Margolles relève-t-il d'un engagement politique ? En quoi cette œuvre se distingue d'un travail journalistique ?

## NOTIONS

---

Œuvre in situ

Précarité

Vestige

Mémoire

Disparition

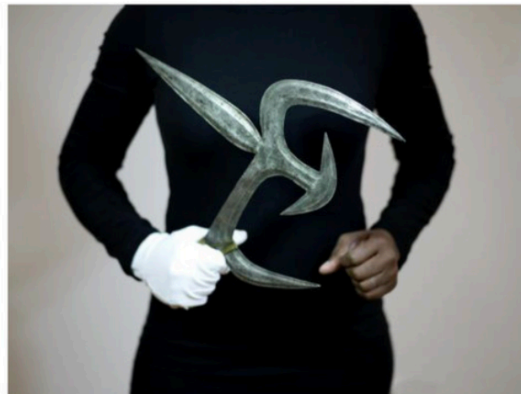
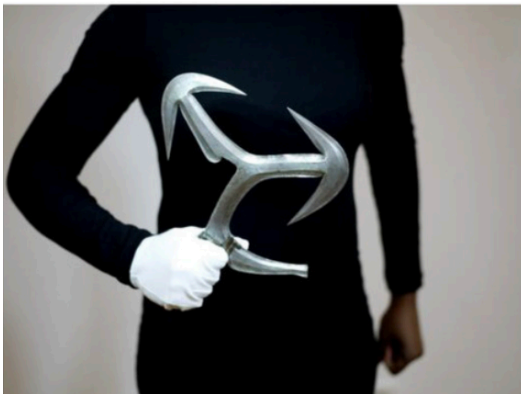
Documentaire

Minimalisme

Violence

# Otobong NKANGA

née en 1974 au Nigeria, a grandi à Lagos et Paris,  
vit à Antwerp (Anvers) en Belgique



***Currency Affair  
& War and Love  
Booty,***  
**2011-2016**

Tirages couleurs  
lambda, 98 x 128 x 3,5  
cm

## A propos de l'artiste :

Plasticienne et performeuse d'origine nigériane, Otobong Nkanga explore notre rapport à la terre, à l'environnement et aux ressources naturelles. L'exploitation des territoires, des matériaux, mais aussi des corps, est appréhendée par l'artiste à travers le prisme de l'histoire coloniale et des enjeux écologiques contemporains. Ses installations, œuvres graphiques, textiles ou performances sont autant de relectures de l'histoire violente de l'extraction et de la circulation des biens matériels, humains ou culturels.

## A propos de l'œuvre :

Les quatre photographies qui composent *Currency Affair & War and Love Booty* ont été prises lors d'une résidence de l'artiste

au Musée des cultures du monde de Francfort. Otobong Nkanga découvre, dans les collections du musée, ces objets d'origine africaine. C'est l'occasion pour elle d'aborder l'histoire de la constitution des collections muséales occidentales et la façon dont les pays colonisés par l'Europe ont été privés, souvent pillés, de leurs biens culturels. Séparés de leur environnement et de leur fonction d'origine, les objets deviennent, selon l'artiste, des "coquilles vides".

## Dans la Revue 02 :

" (...) œuvre de 2012, *Contained Measures of a Kolanut*, (est) une sorte d'enquête menée par l'artiste autour de ce fruit au nom célèbre dans la culture occidentale pour être le composant d'une boisson à bulles et pourtant si méconnu en tant que plante : la noix de cola. Le thème et la

méthode ne sont pas sans rappeler le film *Ananas d'Amos Gitaï* (1984), qui convoquait les éléments historiques, politiques et économiques ayant abouti à la mise en boîte du fruit exotique par une multinationale américaine. Dans le même esprit mais en s'exprimant par le biais d'une vidéo intitulée *In Pursuit of Bling* de 2014 – car Otobong Nkanga passe aisément de médium en médium : photo, vidéo, installation, performance... –, l'artiste s'est intéressée à une autre matière première méconnue : le mica. Dans ce film, ses mains surgissent de l'obscurité pour manipuler des plaques du minéral, à la manière de cartes à jouer ; la matière est ainsi domestiquée. Son visage apparaît ensuite, couvert de paillettes et de maquillage, « à la manière de Diana Ross », dit-elle non sans humour : car oui, la pierre qui provient des temps géologiques s'est trouvée propulsée dans le temps court de notre quotidien le plus fugace et inconsistant – du cosmique au cosmétique. Cette mesure du temps et des valeurs est omniprésente dans l'œuvre d'Otobong Nkanga, qui déclenche la réflexion sans faire cours pour autant.

Au-delà de la présentation de ces médiums variés, il est vrai que l'un des plus grands intérêts de l'exposition [*When Looking Across the Sea, Do You dream?*] réside dans la redécouverte, dans le contexte de l'ensemble de ses œuvres, de ses réalisations les plus connues : ses tapisseries – elles aussi relevant de techniques mixtes, puisqu'aux textiles sont intégrées des photographies, et parfois même des poésies. De plus ou moins grand format, dispersées dans tous les espaces, ces œuvres racontent, par les figures, les formes, les symboles et les couleurs, avec tristesse, colère mais aussi, malgré tout, espoir, la manière dont la nature ne cesse d'être utilisée comme ressource, au détriment de sa beauté. Parmi elles, est présentée *The Weight of Scars* de 2015, qui dépeint la façon dont l'extraction des minerais défigure les territoires en Namibie.”

Extrait d'un article écrit par Vanessa Morisset en 2021, à l'occasion de l'exposition *When Looking Across the Sea, Do You dream?* à la Villa Arson. Revue 02 Automne 2021, #98, p77

## QUESTIONS :

---

Que pensez-vous du cadrage dans ces photographies ? Que provoque-t-il ? Pourquoi la photographie déréalise les objets présentés ?

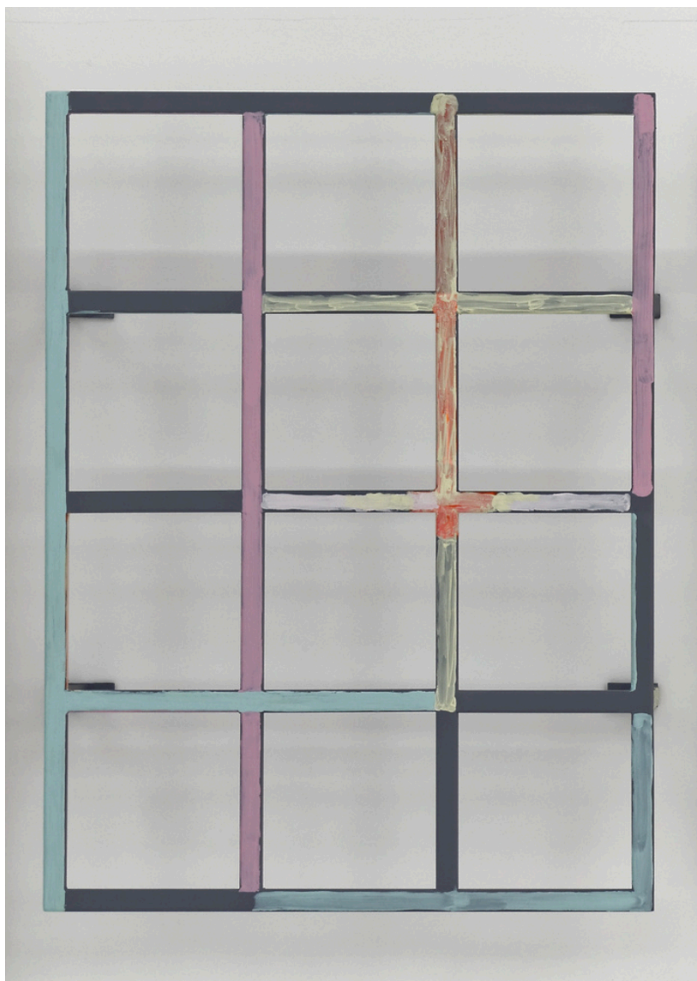
## NOTIONS :

---

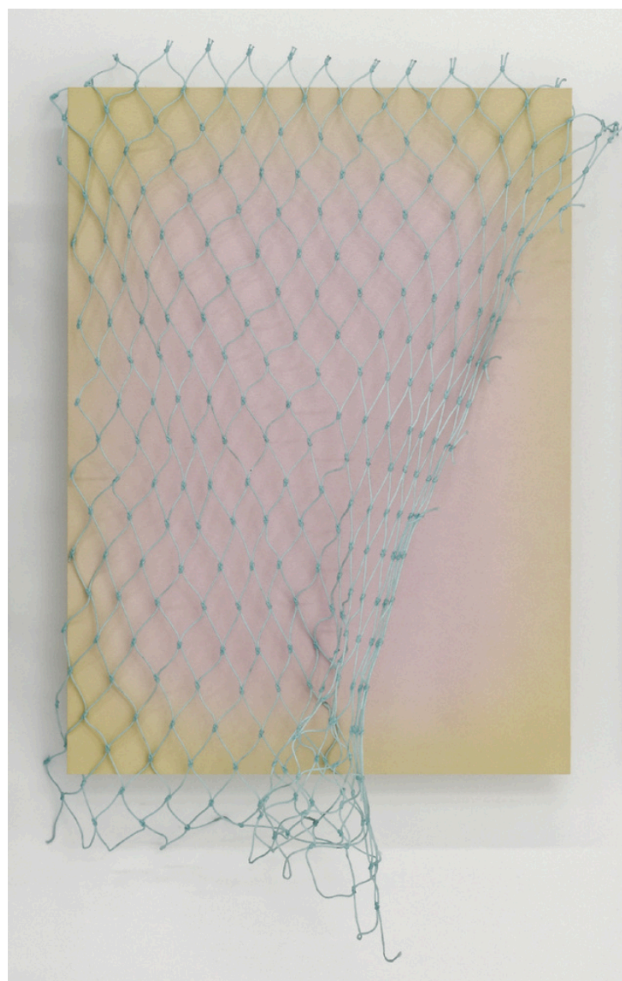
Enquête  
Exploitation des ressources naturelles  
Territoire  
Ecologie  
Histoire coloniale  
Muséographie

# Bruno PEINADO

né en 1970 à Montpellier et vit à Douarnenez



**Sans titre, *Where the heart is...* pour D.Dezeuze**  
de la série *Where the heart is...*, 2016  
Peinture acrylique et polyuréthane, acier soudé  
94 x 70 x 19 cm



**Sans titre, *Where the heart is...* pour C.Girard**  
de la série *Where the heart is...*, 2016  
Peinture acrylique et aérosol sur contreplaqué, filet de pêche  
112 x 72 x 8 cm

## A propos de l'artiste :

Bruno Peinado est un artiste plasticien, dont l'œuvre se compose de peintures, de sculptures et d'installations colorées et ludiques. En mélangeant les références issues de l'histoire de l'art, de celles des idées, mais aussi de la culture populaire, Bruno Peinado parle de sa pratique comme une forme de "créolisation" plus que d'hybridation. Spécialiste de la post-production, l'artiste réutilise des images et

des produits déjà existants pour les détourner, faire rire, mais aussi questionner la consommation de masse, la globalisation, notre exposition aux images, et le chaos du monde.

## A propos de l'œuvre :

*Where the heart is...* est une série de peintures, réalisées par Bruno Peinado entre 2015 et 2016, en hommage à des artistes qui ont nourri son travail. Le titre

de cette série, qui se traduit littéralement par « Là où réside le cœur... », traduit l'admiration de Peinado pour les artistes qui l'inspirent, en même temps qu'il joue avec les codes de la peinture abstraite. Les couleurs utilisées sont douces, pastel, les toiles semblent baignées de lumière. Toutes de formats verticaux, ces tableaux peuvent être interprétés, selon la métaphore traditionnelle, comme "une fenêtre ouverte sur le monde" ou bien comme une ouverture sur l'œuvre d'autres créateurs.

*Sans titre, Where the heart is...pour D.Dezeuze*, fait référence à l'artiste Daniel Dezeuze. La grille est un motif récurrent du travail de ce plasticien, qui remet en question le support traditionnel de la toile pour peindre sur des matériaux de récupération, comme des filets, ou des grillages en bois et en métal, considérés comme châssis réduit à son strict minimum pour supporter la peinture.

*Sans titre, Where the heart is... pour C.Girard*, est un hommage à l'artiste Camille Girard, au travail de laquelle Bruno Peinado avait consacré un court texte. Cette artiste forme un duo de dessinateurs avec Paul Brunet, et est elle-même familière des œuvres au format vertical et aux inspirations composites.

Dans la revue 02 :

---

"Loin des combats esthétiques et des pensées de chapelle, Bruno Peinado excelle dans la conception d'archipels et connecte avec légèreté des pièces de la collection qui n'avaient pas été montrées depuis vingt ans avec celles de jeunes générations (Pagès et Dewar & Gicquel, par exemple). Autant de voyages composites et de mises en récit de ce que les œuvres et les artistes provoquent : une qualité d'émotion que Bruno Peinado partage ici en famille – présentant des œuvres de ses enfants et de sa compagne artiste, Virginie Barré – avec la générosité

qui le caractérise. « On ne peut voir une œuvre qu'à travers une autre », dit sobrement John Armleder, ce que confirme le papier peint imaginé par l'artiste : un remix des pages de garde bleues de Tintin avec les rayures de Buren, qui garde en creux les traces des tableaux de Moulinsart. Si le geste est fort, il est pourtant exécuté avec une grande douceur, et l'autorité impérieuse de l'artiste-commissaire s'efface pour faire dialoguer non pas des personnes qui se ressemblent mais des singularités et leurs « choses qui séparent », dans l'abolition joyeuse des hiérarchies, avec une intelligence de regard exceptionnelle. En définitive, la première vertu de cette double exposition est bien de révéler l'acuité d'un regard : Bruno Peinado, dont la pratique est moins d'inventer de nouvelles formes que de remettre en cause celles déjà constituées, sait indubitablement voir et penser l'art des autres."

Extrait de l'article par Eva Prouteau en 2014, à l'occasion de l'exposition *L'écho/Ce qui sépare* organisée par le Frac Pays de la Loire à la Hab Galerie. Revue 02 été 2014 #70, p 85

QUESTIONS :

---

Comment interpréter le titre de ces œuvres ? Comment interpréter les couleurs utilisées par Bruno Peinado dans cette série ? Est-ce que s'inspirer de l'art des artistes qui vous précèdent est un frein la création ?

NOTIONS :

---

Abstraction narrative  
Citation  
Humour  
Hommage  
Remix

# Marie VOIGNIER

née en 1974 à Ris-Orangis



## ***Au travail, 2008***

Fichier vidéo numérique, SD, PAL, 16/9, couleur sonore

durée: 46'18"

### **A propos de l'artiste :**

Marie Voignier est artiste et réalisatrice. Elle s'intéresse à la capacité des images à construire des récits sociaux et historiques, et à fabriquer ce que nous tenons pour des vérités. Ses créations, qui prennent souvent la forme de documentaires, questionnent l'histoire coloniale et ses prolongements contemporains, le rapport de l'humain à son environnement, ou encore la place de l'art dans la société. De la Corée du Nord à la Bretagne, en passant par le Cameroun, Marie Voignier voyage pour décentrer le regard, et faire entendre les récits et les voix marginalisées.

### **A propos de l'oeuvre :**

*Au travail* fut filmé en 2008, à l'occasion des ateliers de Rennes, biennale d'art contemporain qui avait pour thème les relations entre l'art et les entreprises. Dans ce cadre, une série de résidences d'artistes avait été organisée, au sein de diverses sociétés commerciales. Marie Voignier a choisi de documenter trois de ces résidences, qui se passaient dans des contextes de travail à la chaîne. Le film suit les artistes dans leur processus de travail, documente leurs rapports avec la direction de ces entreprises comme avec les salariés, et leurs difficultés à créer dans cet environnement inhabituel. Il ouvre la réflexion sur la place occupée par le travail des artistes dans la société.

### **Dans la revue O2 # :**

"Si la vidéaste Marie Voignier met les mots des autres au centre de ses films, sa méthode n'a rien de celle d'un reporter.

Pas pressée, apparemment innocente, l'artiste fait parler autrui sans le harceler de questions. Elle laisse plutôt sa rhétorique s'exprimer jusqu'à ses tréfonds, ses paradoxes ; elle la laisse se démonter d'elle-même. Qu'elle filme un DRH, un directeur du marketing ou un attaché de presse, c'est l'idéologique qu'elle traque, comme un chasseur camouflé, qui simule de la tendresse pour sa proie. Convaincus d'avoir affaire à un interlocuteur rendu à leurs propres conclusions, séduit par le verbiage officiel de la grande pensée libérale, les malheureux se livrent. C'est alors, seulement, que l'artiste intervient. Par le biais simple du montage, elle pointe la violence des réalités en jeu : un bureau factice destiné à former aux techniques de vente une armée de stagiaires (*Les Fantômes*); un parc d'attraction réinventant le monde du Western dans un désert d'ex-RDA (*Western DDR*) ; une

reconstitution sous globe d'un paradis tropical, toujours en Allemagne de l'Est (*Hinterland*, 2009). Qu'ils soient lieux de l'entertainment ou du labeur, ces décors marginaux sont pour elle l'occasion de révéler la marche du monde."

Extrait de l'article d' Emmanuelle Lequeux.  
Revue 02, Eté 2010, #54, pp 55-57

#### QUESTIONS :

---

Qu'est ce que cherche à montrer l'artiste dans cette vidéo ? Quel dispositif l'artiste met-elle en place pour révéler ce qu'est le travail ?

#### NOTIONS :

---

Documentaire / Fiction

Travail

Résidence artistique

Fabrique du réel

Récit marginalisé

# APRÈS L'EXPOSITION →

## Glossaire

---

**Créolisation** : concept élaboré par Edouard Glissant caractérisant un processus à travers lequel des éléments appartenant à différentes cultures se mélangent et se fusionnent pour former une nouvelle identité culturelle.

**Curateur - Curatrice** : personne qui imagine le projet d'une exposition. Elle est responsable de sa trame conceptuelle et de la sélection des œuvres. Le terme français "commissaire d'exposition" est également utilisé.

**Entertainment** : de l'anglais, se traduit par « divertissement ».

**Gestalt** : de l'allemand, se traduit par « forme ».

**Globalisation** : processus par lequel des multinationales développent une économie à l'échelle planétaire. Par extension, on parle parfois aussi de globalisation pour évoquer les échanges culturels mondiaux.

**Holistique** : qui prend en compte le réel dans sa globalité. Le holisme considère les êtres et les objets comme faisant partie d'un tout.

**Holographique** : les hologrammes sont souvent utilisés sur les documents officiels pour prévenir la contrefaçon. Ils sont par exemple présents sur les billets de banque et les passeports, et sont reconnaissables à la façon dont ils réfléchissent la lumière.

**Paratexte** : ensemble de textes qui accompagnent une œuvre pour en éclairer le sens.

**Petticoat** : de l'anglais, se traduit par « jupon ».

**Soft Art** : forme artistique reposant sur l'utilisation de matériaux souples. Il s'est développé à partir de la fin des années 1960 et a souvent été au cœur des productions d'artistes femmes comme Eva Hesse, Sheila Hicks ou Magdalena Abakanowicz.

**Remix** : terme souvent utilisé dans le monde de la musique qui désigne un nouvel arrangement fait à partir d'une ou plusieurs œuvres (ou formes) déjà existantes.

**Sculptures vivantes** : l'expression "sculptures vivantes" est employée par des artistes pour définir un travail qui se situe à la frontière entre la sculpture et la vie. Les artistes Gilbert and George, par exemple, se considèrent comme des "living sculptures" lors de leurs performances.

**Small talk** : expression qui désigne les conversations quotidiennes, souvent jugées anodines ou peu profondes.

**Vernaculaire** : qualifie ce qui est propre à un territoire, à un pays, et à ses coutumes anciennes.

**Post-production** : l'art de la post-production est défini par Nicolas Bourriaud comme l'emploi d'images, de formes et de produits déjà existants que l'artiste manipule pour produire une nouvelle œuvre.

# ZOO

## CENTRE D'ART CONTEM PORAIN

## COORDONNÉES

Zoo centre d'art contemporain  
12 rue Lamoricière  
44100 Nantes – France  
contact[at]zoogalerie.fr  
(+33) 02 55 11 88 45

Contact presse  
patricejoly@orange.fr  
Contact médiation  
contact[at]zoogalerie.fr

Tramway ligne 1 arrêt Chantiers Navals  
Bus C1, C3, 23 arrêt Lamoricière  
Bus 11 arrêt René Bouhier  
Station bicloo Lamoricière  
Coordonnées GPS 47,2121117,-1,5711750

## VISITER

L'entrée est libre et gratuite pour tous·tes.  
Le centre d'art est accessible uniquement  
en période d'exposition, du mardi  
au samedi de 14h à 19h. Fermé les  
dimanches, lundis et jours fériés.  
L'accès à la micro-librairie se fait  
sur les horaires d'ouverture du  
centre d'art. Consultation et achats  
possibles en ligne et sur place.

## ACTUALITÉS

Pour ne manquer aucune actualité  
du centre d'art Zoo et de la revue 02,  
inscrivez-vous à notre newsletter !  
Instagram @zoo.cac  
Facebook zoo.galerie.nantes  
YouTube @zoocacnantes  
Site internet www.zoo-cac.fr

## PARTENAIRES

Zoo bénéficie du soutien de la Ville de  
Nantes, du Conseil Départemental de  
Loire-Atlantique et du Ministère de la  
Culture - Drac des Pays de la Loire.